

Revue de presse de la rÃ©sidence de la Rose des sables.

Description

En ce dÃ©but dâ??Ã©tÃ©, lâ??embrasement quâ??ont vÃ©cu de nombreuses villes de France occupe tous les esprits. Les rÃ©sidents de la Rose des sables partagent leurs impressions.

Extraits des Ã©changes.

Avec : Brigitte, Chantal, Dania, Elisabeth, Jean-Louis, Marie-Mad, Francine, RenÃ©e et Gracinda, animatrice. Fanny, la nouvelle correspondante des Curieux AÃ®nÃ©s Ã©tait Ã©galement prÃ©sente.

Quand les villes sâ??embrasent.

Brigitte : Lâ??embrasement des villes suite Ã la mort du jeune Nahel me pose beaucoup de questions.

RenÃ©e : Ce jeune ne mÃ©ritait pas la mort, ce nâ??Ã©tait certainement pas un petit saint mais il ne mÃ©ritait pas de mourir ainsi. Je ne sais pas pourquoi le policier a fait Ã§a.

Brigitte : Ce policier nâ??avait pas le droit dâ??utiliser son arme mais les consÃ©quences de ce geste, les embrasements de certains quartiers et les pillages me semblent rÃ©vÃ©lateurs. La France est en souffrance, les banlieues ont exprimÃ© leur colÃ¨re.

Marie-Madeleine : Quâ??est-ce-que cette violence apporte ? Jâ??ai entendu les jeunes dire quâ??ils voulaient Ãªtre entendus : Â« On ne sâ??occupe pas de nous, vous ne nous Ã©coutez pas mais on est lÃ Â». On vit les uns Ã cÃ´tÃ© des autres, on ne vit pas avec les autres. Notre monde fait preuve dâ??un individualisme Ã©pouvantable oÃ¹ chacun ne voit que ses problÃ¨mes.

Brigitte : Visiblement, les parents des enfants de ces quartiers nâ??arrivent plus sâ??occuper de leurs enfants. Les jeunes sont dans des ghettos.

Elisabeth : Câ??est toujours la diffÃ©rence qui nous fait remarquer.

RenÃ©e : Ces jeunes dÃ©truisent leurs propres quartiers et punissent des gens qui nâ??y sont pour rien.

Dania : Lâ??Ã©poque est diffÃ©rente mais je me souviens que, plus jeune, jâ??habitais en HLM et mes enfants savaient ce quâ??ils pouvaient faire et ne pas faire. Ils nâ??avaient pas le droit de sortir le soir.

Elisabeth : Quand des mamans Ã©lÃ¨vent seules leurs enfants, on peut comprendre quâ??elles nâ??y arrivent pas, quand il nâ??y a plus de pÃ¨re, les enfants prennent le contrÃ´le de la maison.

Dania : Certains se croient tout permis. Mon fils Ã©tait gendarme mais au bout de quelques temps, il nâ??en pouvait plus, il avait peur, il faisait son travail et se faisait agresser. Quand il arrÃªtait des jeunes quâ??il prenait sur le fait, il les retrouvait quelques jours aprÃ¨s dans la rue. Les jeunes en question Ã©taient dÃ©jÃ ressortis et narguaient ceux qui venaient de les arrÃªter en leur faisant des pieds de nez. Mon fils faisait pourtant tout son possible pour les aider. A la fin, il a dÃ©missionnÃ©.

RenÃ©e : On a toujours eu tendance Ã parquer les gens dâ??une mÃªme origine dans un mÃªme quartier, on a peut-Ãªtre eu tort, on a favorisÃ© la crÃ©ation de bandes. Les gens ont lâ??impression de ne pas vivre dans le mÃªme monde que les autres. Comment faire pour vivre ensemble ?

Elisabeth : En ce qui concerne les familles qui sont dâ??origine Ã©trangÃ¨re, la mise Ã lâ??Ã©cart se ressent dÃ¨s quâ??on arrive dans son nouveau pays. On ne parle pas forcÃ©ment la langue locale et on recherche toujours les gens qui parlent la mÃªme langue que nous.

Jâ??ai vÃ©cu en NorvÃ¨ge, en arrivant jâ??ai bien vu quâ??il Ã©tait tentant de frÃ©quenter les gens qui parlaient la mÃªme langue que nous.

RenÃ©e : Jâ??ai donnÃ© des cours de franÃ§ais Ã des Ã©trangers, au sein dâ??une association, le secours catholique, les gens Ã©taient demandeurs dâ??apprendre le franÃ§ais. Pour eux câ??Ã©tait une nÃ©cessitÃ© pour rencontrer les professeurs de leurs enfants, Ã©changer avec les docteurs et mÃªme pour faire leurs courses.

Maintenant jâ??ai une auxiliaire de vie dâ??origine Ã©trangÃ¨re, elle est bardÃ©e de diplÃ´mes et pourtant elle fait mon mÃ©nage. Elle ne trouve pas de travail Ã©quivalent Ã ses diplÃ´mes. On pourrait beaucoup mieux intÃ©grer les gens dans notre pays. Ils en ont envie.

Fanny : Mais les jeunes qui sont dans les rues ne sont pas tous dâ??origine Ã©trangÃ¨re. Ce sentiment dâ??exclusion ne concerne-t-il pas tous les jeunes ?

Brigitte : Câ??est vrai, quâ??ils soient dâ??une origine ou dâ??une autre, ce sont nos petits franÃ§ais qui sont dans la rue.

Francine : Câ??est vrai que les jeunes se sentent rejetÃ©s mais câ??est moins vital que ce que jâ??ai vÃ©cu pendant la guerre. Jâ??avais 7 ans, je suis israÃ©lite, jâ??ai dÃ» me cacher, me taire. On Ã©tait toujours poursuivis. Jâ??ai passÃ© la ligne de dÃ©marcation, avec les chiens qui aboyaient derniÃ¨re nous.

Brigitte : Jâ??ai vu un reportage sur Sydney Poitier, il avait eu un Oscar mais cela ne lâ??empÃªchait pas dâ??affirmer quâ??il resterait toujours un acteur noir et quâ??il nâ??aurait jamais les mÃªmes

droits quâ??un blanc, il y aura toujours du racisme.

RenÃ©e : Dâ??un autre cÃ´tÃ©, il y a des Ã©trangers qui devaient venir en France pour les vacances et qui sont en train dâ??annuler.

Marie-Madeleine : On leur conseille de ne pas venir, les images des Ã©meutes font le tour du monde.

Jean-Louis : Tous ces Ã©vÃ©nements me rendent vraiment triste.

Categorie

1. hors les murs

date crÃ©Ã©e
06/07/2023